

LE JOURNAL PROVENCAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.426 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - SAMEDI 5 AOÛT 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annouces Anglaises, la ligne : 2 fr. Réclames : 1.75 - Vais divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 30 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues.
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux.
A Paris : A l'agence Ilvaz, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes : 5 fr. 6 Mois 9 fr. Un An 17 fr.
Autres départements et Algérie : 6 fr. 6 Mois 10 fr. Un An 18 fr.
Étranger (Union postale) : 8 fr. 6 Mois 12 fr. Un An 20 fr.
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
et sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Le second Crime

L'Angleterre n'a pas voulu laisser passer sans le commémorer solennellement le deuxième anniversaire de la violation de la neutralité de la Belgique par les hordes allemandes. Due à l'initiative de la Ligue du Fight for Right (la Lutte pour le Droit), cette commémoration échoque non pas seulement pour les Alliés, qui ne sauraient l'oublier jamais, mais aussi devant l'opinion universelle, la monstruosité de cet acte du 4 août 1914 que l'histoire félicitera comme le second crime de la guerre. Et contre les misérables auteurs d'un tel crime, cette félicitation de l'histoire impartiale sera l'éternelle flétrissure.

Nous disons de la violation de la neutralité de la Belgique qu'elle fut le second crime de la guerre parce que le détachement du conflit par la volonté de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie sa complice avait été le premier en date. Mais si le premier crime des Boches apparaît comme le plus horrible, ce second crime doit être jugé comme le plus bas, comme le plus ignoble et comme le plus lâche.

De tous les forfaits historiques connus, aucun n'aura été plus infamie de cet attentat froidement perpétré par l'armée la plus nombreuse et la plus puissamment organisée du monde contre une pauvre petite nation qui avait eu la naïveté de croire que la parole et la signature de l'Allemagne garantissant sa neutralité possédait quelque valeur. Et si monstrueux déjà par lui-même, le crime paraitra plus monstrueux encore par la façon dont il fut perpétré. Car jamais sauvages en délire ne se montrèrent plus crapuleusement féroces que ces bandits en uniformes qui obéissant aux ordres de leur commandement et du kaiser lui-

même, dévastèrent, brûlèrent et massacrèrent tout sur leur passage.

Où, l'Angleterre a bien fait, les Alliés ont bien fait de ne pas laisser passer cet anniversaire sans le souligner d'une commémoration publique.

Certes, l'attentat est inoubliable et il n'y a pas à craindre qu'il bénéficie jamais du silence ou de l'indulgence de l'histoire vengeresse. On se souviendra toujours et l'on proclamera sans se lasser que, selon le mot même dont l'un des principaux coupables a osé se servir, l'Allemagne a considéré un traité revêtu de sa signature comme un vulgaire chiffon de papier. Et les cris déchirants des victimes lâchement et sauvagement frappées par les bandits de grand chemin habillés en soldats de Guillaume II ne cessent pas d'être entendus car ils retentiront tragiquement à travers les siècles.

Mais il convient que, sans attendre l'arrêt de l'histoire, et tandis que les criminels qui ont commencé leur sinistre aventure par l'infamie de ce crime sont encore à l'œuvre, les Alliés se lèvent à l'anniversaire de la journée du 4 août pour crier au monde entier : « Le 4 août 1914, déchirant un traité sacré et reniant sa propre signature l'Allemagne a criminellement violé la neutralité de la Belgique. »

Tel était l'objet de la commémoration d'hier. Et chaque année, le retour de cette date ramènera le même geste parce qu'il ramènera les mêmes pensées et les mêmes sentiments avec le même souvenir, parce qu'il réveillera les mêmes indignations, parce qu'il ramènera les mêmes saintes colères. L'Allemagne, ou du moins ce qui restera de l'Allemagne après la guerre, traitera sans fin derrière elle comme un boulet ce souvenir d'abjection et d'horreur : elle en subira éternellement l'ineffable honte.

CAMILLE FERDY.

734^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 4 Août.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur la rive droite de la Meuse, la bataille s'est poursuivie sur le front Thiaumont-Fleury, que les Allemands ont attaqué toute la nuit avec un acharnement extrême. Plusieurs contre-attaques à gros effectifs, prononcées sur nos positions aux abords de l'ouvrage de Thiaumont, ont été repoussées avec de lourdes pertes pour l'adversaire. Nos troupes sont même parvenues, au cours de la lutte, à enlever l'ouvrage que nous avons ensuite évacué sous la puissance du bombardement, en ramenant quatre-vingts prisonniers faits par nous dans cette action.

Dans la région de Fleury, les combats n'ont pas été moins violents. Les Allemands ont multiplié les contre-attaques sur le village, chacune précédée d'une intense préparation d'artillerie. Après plusieurs tentatives infructueuses, ils ont pris pied dans la partie sud de Fleury où le combat continue, très vif. Tous les efforts pour nous déloger de la station située au sud-est du village se sont brisés contre la résistance de nos troupes.

L'ennemi a également attaqué pendant la nuit nos nouvelles positions à l'est de Vacherauville. Il n'a réussi qu'à subir des pertes élevées.

Dans la région de Vaux-Chapitre-Le Chenois, lutte d'artillerie très active.

Dans les Vosges, hier, vers 22 heures, l'ennemi a déclanché sur le saillant de la Chapelotte une attaque qui a été dispersée avant d'avoir pu aborder nos lignes.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

AVIATION

Dans la nuit du 3 au 4 août, une de nos escadrilles de bombardement a lancé quatre-vingts obus de gros calibre sur la gare de Noyon et sur une fabrique de munitions. Cinquante obus ont été jetés par une autre escadrille sur les gares et les bivouacs ennemis de la région de la Somme.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

4 Août, 12 heures 50.

Nous avons réalisé une certaine progression, la nuit dernière, à la suite d'une opération secondaire à l'ouest de Pozières.

D'autres opérations de même nature au nord de Bazentin-le-Petit et au nord-ouest du bois Delville nous ont permis de faire quelques prisonniers. La nuit a été marquée par une grande activité de l'artillerie de part et d'autre et en différentes parties du front britannique. Nous avons détruit, au cours d'un coup de main, un puits de mine à l'est de Loos.

Près de la route Ypres-Commines, nous avons fait exploser dans les lignes allemandes une mine dont nous avons occupé l'entonnoir.

Quant au mot : « Finissons la guerre », il n'est jamais prononcé, au contraire on le dit sans cesse, déterminé à supporter tous les sacrifices, quels qu'ils soient, pour assurer la victoire des Alliés dans cette lutte de géants.

Et pourtant, et c'est le plus important, en suivant les conversations dans les clubs et dans les salons, il est facile de voir que, dans le monde, on se fait pas d'illusions, qu'il sait qu'après la guerre il sera dépouillé de bien des privilèges et de la plus grande partie de son ancienne influence et de son pouvoir. Malgré cela, il n'y a pas une plainte, pas une révolte, l'évolution fait son cours lentement, tandis que le seul but est la victoire.

Dans les quartiers riches de Mayfair, de Belgrave, Kensington, que de grands hôtels ferment leurs portes sans perspective pour leurs hôtes actuels qu'ils pourront les rouvrir ; de par le pays, de grandes propriétés sont fermées, les fermes sont abandonnées, plus d'un grand club est à la veille de voir la fin d'une existence historique. Et malgré tout cela, il n'y a pas une plainte. Il faut le reconnaître. — J. P.

PROPOS DE GUERRE

Le Désir du Capitaine

J'ai rencontré le capitaine B., (respectueux des consignes, juse de l'intimité chère à la Censure). Le capitaine B., est un Marseillais qui, avant la guerre, exerçait la profession d'avocat ; il défendait les malhonnêtes gens, tandis qu'aujourd'hui il défend les honnêtes ce qui vaut mieux. Il commande pour l'heure une compagnie du 415^e d'infanterie, cet héroïque 415 qui s'illustra à Massiges et qui a été deux fois cité à l'ordre du jour.

Il est très aimé de ses poilus et lui adore ses hommes. Il est très aimé, parce que c'est un brave homme et puis parce que c'est un homme brave. Il était en permission de 48 heures et il m'a raconté une foule d'admirables histoires sur ses poilus. Après qu'il m'a dit :

« Seulement voilà, nous n'avons point de musique, et nous voudrions une musique. Quand nous allons au repos à l'arrière et que les exercices sont terminés mes poilus s'embêtent, quelques-uns parfois ont du vague à l'âme ; quand les gens du Midi se mettent à penser, ils deviennent mélancoliques... Il leur faudrait un peu de musique. »

Vous comprenez, la plupart sont d'anciens habitués de l'Opéra. Si je pouvais leur offrir le soir, sur la place du village, une sélection de l'« Ariéte », de Lakmé ou de la Tosca ça leur ferait l'effet d'un coup de gnole dans le cœur.

« Sans compter qu'ils l'ont bien gagnée leur

musique mes braves poilus... Malheureusement nous n'avons pas de crédits pour acheter des clarinettes et les instruments de musique au prix qu'est le cuivre, ça coûte cher. Le colonel m'a dit : « Occupez-vous donc de ça, vous qui avez des relations. » Et, vous voyez, je m'en occupe.

« Il nous faudrait en tout une trentaine d'instruments : bugles, clarinettes, cornets à piston, basses, flûtes, etc., et surtout des partitions. Je sais bien que ça ne doit pas être commode à trouver, mais peut-être que si vous glissez la chose à vos lecteurs... Pour une fois, un article de journal aura servi à quelque chose... »

« Brave capitaine ! Je lui ai promis de « glisser la chose ». C'est fait. Quand on demande pour nos poilus, cela vous donne toutes les audaces. L'après, qu'en adressant les envois au colonel du 415^e, ils arriveront tout droit, ce qui est déjà un encouragement.

ANDRÉ NEGIS

Les Correspondances pour les Prisonniers en Allemagne

Ce qu'il ne faut pas envoyer

Paris, 4 Août.

Il est signalé à nouveau par des correspondances privées que le gouvernement allemand aurait donné des ordres pour consigner les envois (objets ou correspondances) adressés aux prisonniers de guerre français lorsqu'ils portent des couleurs françaises ou alliées, écussons, portraits de généraux, emblèmes nationaux ou monuments commémoratifs et inscriptions patriotiques. Il est donc recommandé aux familles de s'abstenir jusqu'à nouvel ordre, d'adresser aux prisonniers de guerre français des envois de cette nature, qui risquent d'être saisis à leur arrivée dans les camps.

IL Y A UN AN

Jeu 5 Août

Calmé relatif sur le front occidental. Publication d'un message du président de la République au Parlement et des discours prononcés par les présidents de la Chambre et du Sénat.

Sur le front oriental, évacuation de Varsovie par les Russes, qui se retirent au delà de la Vistule. Les Austro-Allemands entrent à l'Anagorod et occupent la capitale de la Pologne.

Les Allemands avancent sur Kovno, leurs détachements passent la Vistule et le Wieprz. Les Italiens progressent lentement en Carnie et sur l'Isonzo.

LA GUERRE

La Reprise de la Bataille autour de Verdun

LE CANON TONNE EN PICARDIE

Paris, 4 Août.
La délégation permanente des maires de France s'est réunie ce matin au ministère de l'Intérieur, sous la présidence de M. Malvy.

Après avoir examiné certaines questions de ravitaillement, la conférence s'est occupée des contrats communaux, notamment les contrats passés par les communes avec les Sociétés de Gaz.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 4 Août.

Les derniers événements sur les bords de la Meuse précèdent bien le changement survenu dans la situation. Il y a un mois et demi, l'ennemi parvenait à s'emparer de Fleury et à s'installer à quelque cinq cents mètres environ du fort de Souville. C'était un succès sérieux pour lui. Notre offensive de Picardie ne lui permit pas de l'exploiter.

Nous passâmes alors à l'offensive à notre tour et une série d'actions locales nous permirent de progresser peu à peu et de dégager les abords de Souville. L'ennemi réagit vigoureusement et essaya de nous ravir d'un coup tous ces avantages de détail. Il échoua.

Hier, dans un assaut splendide, nos troupes qui avaient dépassé Fleury par le Nord-Est et le Nord-Ouest enlevèrent le village où ils recueillirent bon nombre de prisonniers. L'ennemi ne pouvait se résigner à un tel échec.

Tandis qu'il doit avouer son recul sur la

Verdun et il faut être confiant plus que jamais, aussi bien en ce qui concerne ces opérations que celles engagées ailleurs.

L'ennemi est dans une passe difficile qui exige de sa part des réactions violentes, mais dont la portée stratégique ne saurait influer sur la situation générale.

En Picardie, la parole est au canon. On sait ce que cela veut dire.

En Russie, l'armée Broussiloff est engagée dans un mouvement qui exigera quelques jours. Ce n'est pas la nomination de l'empereur Hindenburg en qualité de généralissime des armées austro-allemandes qui remplacera les cinq ou six cent mille Autrichiens supprimés par nos alliés.

MARQUIS RICHARD.

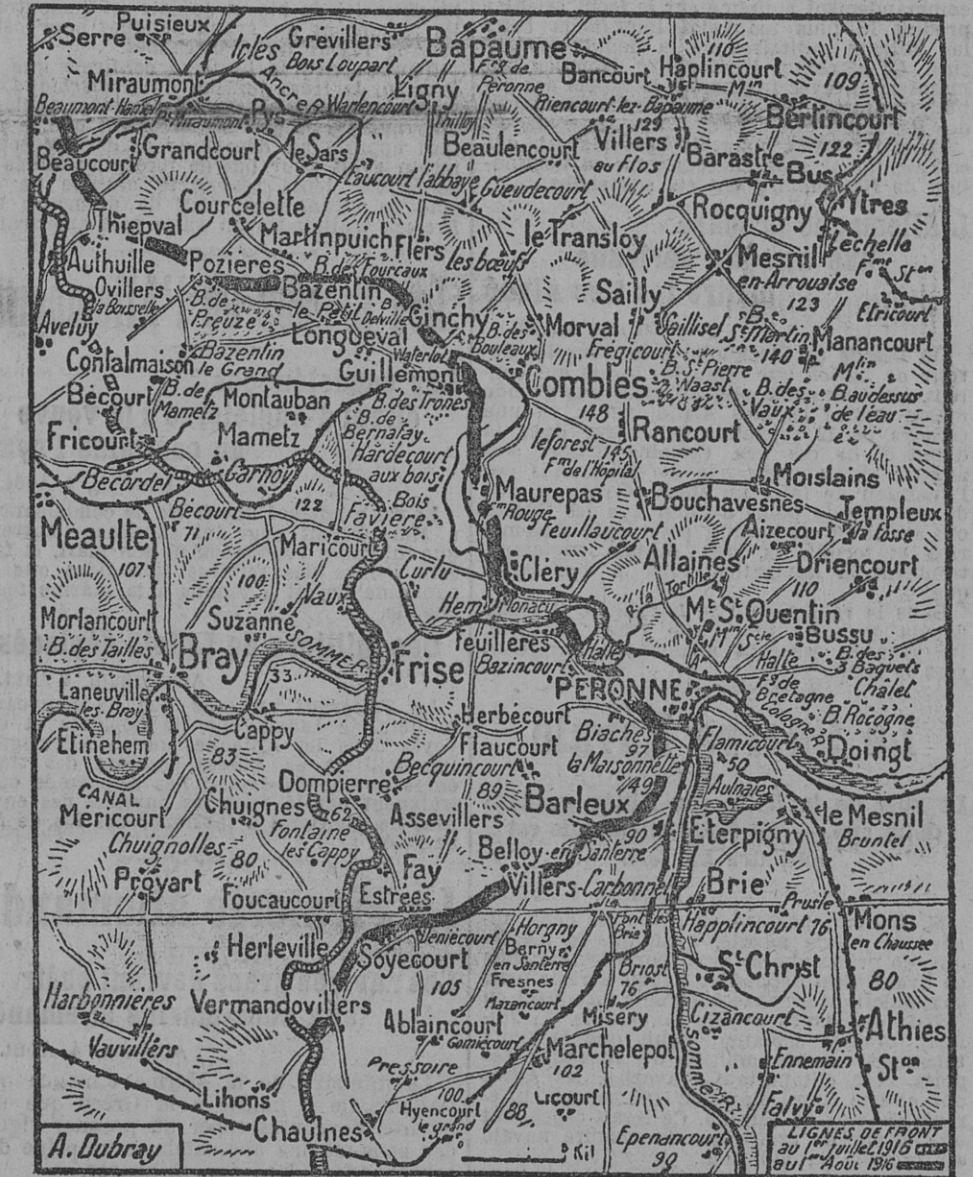
L'Offensive franco-anglaise

Les Allemands ont 122 divisions sur le front occidental.

Londres, 4 Août.

Le correspondant de l'agence Reuter au front britannique, dit que 122 divisions allemandes sont opposées au front anglo-français et que par conséquent les assertions allemandes que l'offensive n'est pas imminente pour les Allemands ne tient pas debout.

Quant au chiffre de 230.000 concernant les pertes britanniques annoncées par les Alle-



UN MOIS D'OFFENSIVE SUR LA SOMME

Le terrain gagné par les armées franco-anglaises

Somme comme à la frontière galicienne, il maintient en Allemagne l'illusion de sa victoire en affirmant qu'il continue à avancer lentement, mais sûrement, devant Verdun. Quel effet allait produire sur les populations de l'Empire, que le doute et l'incertitude travaillent sourdement, la nouvelle que l'armée française de Verdun avait reconquis Fleury, que les bulletins du kronprinz représentaient comme une position de premier ordre ? A tout prix, il fallait reprendre le village.

Dans ce but, les forces allemandes sont revenues à l'assaut. La bataille a pris des proportions considérables. Durant toute la nuit et toute la journée d'hier, elle a fait rage, les attaques furieuses se succédant sans interruption, toutes précédées d'un déluge d'artillerie.

Avant cours de cette lutte féroce, nous avons un moment occupé l'ouvrage de Thiaumont qui a fallu faire évacuer ensuite pour ne pas exposer nos soldats à l'avalanche de mitraille qui s'abattait sur la position. Du côté de Fleury, l'ennemi est parvenu à reprendre, au prix de sacrifices inouïs, une partie du village. La lutte continue sur ce point avec la même intensité.

Dans un but de diversion, l'ennemi a également attaqué dans le secteur de Vacherauville, tandis qu'il bombardait avec une violence extrême toute la région Vaux-Chapitre-Le Chenois. Tous les efforts des Boches de ce côté ont été aussi inutiles qu'onéreux pour eux. Il ne faut pas s'étonner de la reprise de la bataille autour de

mands, il est mensonger. Les Allemands mentent quand ils prétendent que nous n'avons pas gagné un pouce de territoire.

L'armée anglaise veut vaincre à tout prix

Londres, 4 Août.

Lorsque notre première force expéditionnaire fut épuisée par d'incessants combats, dit le Daily Telegraph, nous avons reformé nos rangs, puis, nos citoyens animés d'une noble volonté de vaincre, se sont offerts volontairement, permettant de multiplier nos divisions.

Quand nous avons compris la nécessité de l'abondance des munitions, tout l'Angleterre s'est transformée en un immense atelier.

Enfin, quand nous nous sommes aperçus que les engagements volontaires étaient insuffisants, joyeusement le pays a abandonné les vieilles traditions et a accepté le service obligatoire comme un devoir patriotique. Le pays a supporté toutes les épreuves sans peur et sans reproche.

Maintenant, nous voyons une sube glorieuse apparaître.

L'offensive de la Somme agit comme un aimant, attirant les divisions allemandes de toutes parts. Les meilleures troupes allemandes se sont brisées contre notre nouvelle infanterie venue des quatre coins de l'empire pour maintenir la paix de l'Angleterre.

Nous pouvons être fiers de nos fils.

Le roi du Monténégro sur le front

Paris, 4 Août.

Le roi du Monténégro a quitté l'hôtel de nuit en automobile pour se rendre au front. Il était accompagné d'un colonel et d'un officier de marine attachés tous deux au grand quartier général et de MM. Radovitch, prés-

Lettre de Londres

Irlande et Mésopotamie. — Dépenses excessives. — Aurons-nous des élections? — La société anglaise et son évolution.

Londres, 29 Juillet 1916.

En suivant l'avance méthodique de nos alliés anglais et comment ils gardent le terrain arraché pied à pied aux Boches, on comprend l'exactitude de leur devise : *What we own we hold* (ce que nous possédons nous le gardons) et trop tôt pour chanter, il n'est pas trop tôt pour se frotter les mains.

Malgré la satisfaction pourtant que causent les nouvelles du front, le gouvernement si houpilé de M. Asquith, continue à subir des critiques qui ne sont pas moins vives à la Chambre que dans la presse et dans le pays. Le règlement de la question irlandaise est encore en suspens, l'arrangement par M. Lloyd George semble être compromis tandis que le calme est loin d'être rétabli dans le pays. Durant des coups de feu isolés sont encore tirés de temps en temps par des mains invisibles et l'arrangement qui consistait à partager l'Ile : d'un côté le Nord avec l'Ulster et Belfast, les comités protestants qui conserveraient le régime actuel, de l'autre le reste de l'Ile, composé de comités catholiques qui obtiendraient le *home rule* (le droit de se gouverner eux-mêmes) est loin de satisfaire tous les Irlandais et on demande que surtout. Aussi la question traîne sans que la solution semble proche.

Critiqué à ce sujet, le gouvernement se voit aussi assailli par suite des révélations sur les fautes de l'expédition en Mésopotamie qui semblent encore plus grandes que celles de la dernière campagne. Les détails entièrement organisés et conduites, comme l'on sait, par nos alliés.

Puis viennent les révélations sur les sommes énormes perdues, les dépenses énormes de tonnemens malheureux. En voici deux reconnues par le gouvernement : Environ £ 400.000 (400 millions) accordés à la Compagnie des Omnibus pour les véhicules réquisitionnés, en sus de ce qu'elle espérait obtenir ; £ 800.000 (800 millions) dépensés à transformer dix vapeurs pour l'Armada pour s'approvisionner, la transformation faite, qu'ils étaient inutilisables et qu'il fallait les remettre dans leur état primitif. Pourquoi n'en avoir pas transformé un à titre d'expérience au lieu des dix demandés par le gouvernement ? En réponse, M. Macnamara, le sous-secrétaire de l'Armada déclare à la Chambre, avec un soupir, que la guerre étant un gaspillage il faut se résigner à ne demander ce que nous aurions dit en France ; j'entends les hurlements de tigre et j'entends les séances secrètes, la chute du ministère, etc.

Aujourd'hui, la Grande-Bretagne dépense pour la guerre £ 6.000.000 (150 millions) par jour, un chiffre colossal grossi par une extraordinaire colossale. Ces 150 millions par jour s'ajoutent au fait que le budget de l'Etat, comme qui, il y a vingt ans, constituait le budget des dépenses du Royaume-Uni et que les experts prédisaient devoir causer la ruine du pays.

C'est grâce aux dépenses à mains ouvertes du gouvernement que tant de nouveaux riches ont surgi comme des champignons après une nuit humide. Des entrepreneurs qui, il y a deux ans, ne savaient rien sur la fabrication de la chaussure, ont gagné de cinq à six millions de francs. Des négociants en cuir ont gagné un et même deux millions en quelques mois. Un commis à Cardiff obtient une option sur deux vieux vapeurs et réalise un million £ 20.000 francs. Un marchand de charbon a vu un bénéfice de 25 francs par tonne de charbon sur quelques milliers de tonnes. Un charbonnage de Durham, qui était à la veille d'être mis en faillite parce qu'il avait un million en un an.

Le bilan de la White Star Line (Compagnie de navigation à vapeur) qui vient d'être publié accuse 30 millions de profits pour un exercice, tandis que le roulement des banques de commerce de Manchester s'élève actuellement à £ 1.500.000 par semaine contre £ 750.000 en temps de paix.

Je connais un professeur de violon qui s'est fait fabricant d'avions ; il emploie aujourd'hui 300 ouvriers, et vient d'acheter mille hectares pour dix millions de francs campagne après la guerre.

En constatant les sommes énormes que le gouvernement a permis et permet encore aux entrepreneurs de gagner, le public se demande et ce dernier ne devrait pas présumer l'économie à lui-même au lieu de nous harceler avec de grandes affiches nous disant : « S'habiller avec extravagance en temps de

guerre est antipatriotique » ou en nous donnant d'autres conseils.

Les pouvoirs de la Chambre actuelle expirent fin septembre. Aurons-nous des élections ou bien verrons-nous les pouvoirs de la Chambre prorogés pour la seconde fois ? C'est une question encore dans la balance. La Chambre actuelle ne représente plus l'opinion du pays, en outre, il ne sera pas possible de conclure la paix sans consulter l'opinion du pays, mais, d'un autre côté, des élections ne sont pas faciles. Elles prennent vingt-cinq jours à compléter et de plus il faut que les électeurs sous les drapeaux et au front puissent voter, c'est un point de vue anglais. L'on cherche maintenant le moyen d'établir les listes et le gouvernement qui, bien entendu, désire garder le pouvoir, prend son temps, laissant à la liste des pertes qui est publiée tous les matins ne va pas tarder à paraître. Il est intéressant de constater à ce sujet le caractère anglais et comment ces pertes le rendent plus déprimant, plus résolu. La suggestion stupide d'un journal de Berlin que lorsque les Alliés connaîtront leurs pertes, ils s'arrêteront, hésitants et alarmés, ne fait que démontrer à quel point cela fait sauter les dents de l'Anglais et réveille en lui cette détermination aveugle de dogme que rien ne satisfait que le but atteint.

Heureusement les nouvelles du front si pleines de promesses font pardonner bien des erreurs. L'on serait plus heureux pourtant si les listes des pertes qui est publiée tous les matins ne venaient retarder la joie, il est intéressant de constater à ce sujet le caractère anglais et comment ces pertes le rendent plus déprimant, plus résolu. La suggestion stupide d'un journal de Berlin que lorsque les Alliés connaîtront leurs pertes, ils s'arrêteront, hésitants et alarmés, ne fait que démontrer à quel point cela fait sauter les dents de l'Anglais et réveille en lui cette détermination aveugle de dogme que rien ne satisfait que le but atteint.

Je viens d'entendre dire au sujet de la grande tragédie que la vieille Europe est un temple que, bien qu'elle soit en apparence la plus grande guerre qui ait jamais été déclenchée, en réalité elle est la plus grande révolution de tous les temps. C'est ici à Londres dans ce grand creuset, que la justesse de cette observation est déjà apparente surtout en suivant les transformations de Society (la Société) qui lève au vent toutes les anciennes conventions et qui se transforme pour ainsi dire à vue d'œil.

Ce vieux monde si conservateur si conventionnel va être transformé, remodelé plus radicalement qu'il ne l'aurait été par toutes les révolutions sociales ou socialistes du siècle passé, si elles avaient réussi.

Je ne prendrai pas en considération la petite minorité composée d'hommes ayant passé l'âge mûr, de femmes frivoles qui s'obstinent à s'accrocher à la tyrannie de la mode, ce monde qui persiste à mener la vie mondaine dans des conditions impossibles et anormales, ce que j'appellerai la Société de stress. Ce monde se désolera de ce que la saison à Londres, les courses d'Ascot et de Goodwood, la Semaine nautique de Cowes ne sont plus ce qu'elles étaient, il se plaint de ce que les réceptions d'automne dans les châteaux d'Ecosse et celles des maisons de campagne en Angleterre sont closes, mais ce monde disparaît lentement et sûrement.

Laissons ces quelques inutilités de côté, reportons-nous au vrai monde, à la haute société où bat le vrai cœur et où coule le vrai sang britannique qui a fondé ce grand Empire ; c'est ici que la transformation se découvre. Pour ce monde, le sacrifice est un devoir, il donne à mains ouvertes, il se soumet à sa tâche sans une plainte, sans même un murmure. Vieillards ou hommes d'âge mûr par milliers (et je n'exagère pas), ils ont renoncé à leurs anciennes habitudes, à leurs plaisirs pour aller travailler dans les bureaux du gouvernement pour le bien commun, ou pour entreprendre des tâches où ils risquent la santé, quelquefois la vie.

Des femmes riches, par centaines, ont ouvert à deux battants les portes de leurs hôtels pour les blessés consacrant presque tout leur temps à les soigner. Des jeunes filles ont été renvoyées à la ville brillante et gaie qui les attendait pour se soumettre de bon cœur à des travaux qui, avant la guerre, étaient considérés trop durs pour les femmes les plus rudes.



Je donne le repos, le calme et le sommeil!

J'ai beaucoup à faire en ces temps troublés ! Il n'est guère, en effet, de famille sans regrets, sans inquiétudes, sans chagrins.

L'obsession des pensées tristes du jour trouble le sommeil, provoque les cauchemars, empêche le repos. La raison est impuissante à changer le cours des idées et on est le propre artisan de son mal.

Faites-moi une place chez vous, car je donne le repos, le calme et le sommeil. Les Pilules Pink qui sont en moi sont le parfait tonique du système nerveux. Bientôt, à votre tour, vous me remercirez d'être venu :

Mme Solange Lavaud, à Saint-Août (Indre), écrit :

« Depuis quelque temps, j'étais toujours triste, rien ne me faisait plaisir et je me complaisais dans mes idées noires, mais aujourd'hui, grâce à vos bonnes Pilules Pink, je me vois tout à fait rétablie. Je me sens forte et j'ai retrouvé l'appétit et le sommeil que j'avais auparavant. »

De Mme Vve Georges, Les Quinots, Le Brethon (Allier) :

« Je peux vous dire que vos excellentes Pilules Pink ont fait sur moi un effet merveilleux et j'engage toutes les personnes qui, comme moi, sont déprimées et obsédées de pensées tristes, à en faire usage. C'est aux Pilules Pink que je dois la santé. Autant j'étais déprimée et découragée, autant je suis courageuse et forte aujourd'hui. »

PILULES PINK

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devis gratuits.

PRIX UNIQUE 52 fr.

A l'Inouï Tailleur : Rue Colbert, 16, MARSEILLE

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

Pour les Orphelins de la Guerre

Afin d'éviter une perte de temps précieuse et des frais d'envoi toujours onéreux, M. B. Ollivier, secrétaire de la Bourse du Travail de Marseille, rue de l'Académie, 10, a fait un nouveau et pour la dernière fois, les personnes qui font la demande d'allocation pour les orphelins de la guerre, qu'elles ont à constituer un dossier se composant :

1° D'une lettre-demande libellée exactement ainsi qu'il suit :

Monsieur le Secrétaire, Juillet 1918.

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien faire participer au bénéfice des fonds de la Journée des Orphelins de la Guerre... (text continues with details of the request)

Indiquer en marge de la demande la profession du soldat décédé.

Un bulletin de naissance de chaque enfant.

Un certificat de vie de chaque enfant.

Une copie de l'acte de décès du militaire mort pour la France. Les enfants des disparus ne peuvent bénéficier de l'allocation.

Ces trois dernières pièces doivent être légalisées par la mairie.

Tout dossier qui ne sera pas exactement conforme ne pourra être pris en considération.

En raison de la difficulté qu'il y a de se procurer l'avis de décès des marins disparus en mer, les familles de ceux-ci sont priées de s'adresser au Syndicat des inscrits maritimes, place de la Folette, 11, qui fera la demande.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

VARIETES-CASINO. — Ce soir, à 8 heures, l'admirable succès, *Une grosse affaire*, avec la célèbre danseuse Elita et les Amélie du Café. M. M. Saint-Léon, Doy, Madis, Marlier, etc. et Miles Viray, Demandy, Garay, Génie, etc. Décor peint à l'aquarelle. On peut fumer. Prix d'été. Location gratuite.

PALAIS-DE-CRISTAL. — Tous les jours, matinée et soirée. Fautouils 1 fr., pourtoirs 0 fr. 50. Nelly Lyria, de l'Opéra, et en scène, M. M. Sur l'écran : *Un rayon parmi les Tenés*.

CASINO DE LA PLAGE. — Ce soir, à 9 heures, musical. *Tramways réservés*. Demain à 3 heures, *La Favorita*, avec Boulogna, Lemaire, Legros, M. B. Bonnet, etc. Location, 24, rue Nodding.

ALCAZAR-CINEMA. — Programme incomparable.

4.000 mètres de vases inédites et sensationnelles : *La Déesse du Rêve*, *Sauveteur par amour*, *Le Porteur du Noir*, etc. La guerre sur tous les fronts. Heimer et son orchestre. Entrée : 0 fr. 30. On peut fumer.

CHATELET-CONCERT (rue Sénac). — Aujourd'hui, *La République Belge*, minidrame inédit en cinq tableaux, avec apothéose, d'Adams, interprété par l'excellent mine et sa troupe. Partie de concert. Salle aérée.

EDEN-CONCERT LA FOIRE (150, rue Abbé-de-Épée). Demain, à 9 h. soirée de famille.

EDEN L'HARPE (avant la Plage). — Demain, matinée au bénéfice du directeur-artiste Lha-Rue, avec le concours assuré de l'exquise Mlle Sylviane et de l'émouvant, qui jouera, *Le Ruisseau*, 1 acte, de Courbielle et Virgile, le populaire mine, 50 artistes participeront à cette matinée unique. Premières, à 10 h. 30 ; secondes, à 11 h. 30.

ELDORADO-CINEMA. — La salle est la plus agréable. Les dernières actualités de la guerre. *Le Maître de la Foudre*, etc. Salle aérée.

ARTISTIC-CINEMA (chemin des Chartreux). — Changement de programme : *Castello*, dans *Le Prince de la Foudre*, etc. Salle aérée.

Bulletin Commercial du 4 Août

BLES. — Blés du pays, fr. 36,50 ; blés tendres palan, fr. 31,75.

GRAINS GROSSIERS. — Marché soutenu. On cote : Maïs blanc, fr. 32,32 ; Maïs rouge, fr. 33 ; Indo-Chine blanc, fr. 32,55 ; Caroubes, fr. 30 ; Exotiques, fr. 25 palan les 100 kilos. — Maïs Plata launo, fr. 29,50.

LEGUMES SECS. — Marché peu actif. On cote les 100 kilos, en sacs, à la consommation disponible : Lentilles des Indes, nettoyées, fr. 57 ; Ergot, nettoyées, fr. 44. — Gros pois nettoyés, fr. 44. — Haricots, fr. 40. — Lentilles, fr. 44. — Alipistes Maroc (entrepôt), fr. 38. — Chenavris Manchouire, disp. fr. 103. — Fèves cassées, fr. 53. — Haricots, capreaux français, nouvelle récolte, fr. 96 ; petits, fr. M. ; japonais Doliquis, fr. 88. — Pommes de terre Hollande et Var, fr. 30 à 35 ; rouge, fr. 25 à 27 ; dit Orlan, fr. 22 à 25 ; dit Espagne, fr. 24 à 25.

Bourse de Paris du 4 Août

3 % Français, 4 1/2 % libéré, 89 65. — Ouest-Etat, 4 1/2 % 1911, 89 20. — Tunisienne 3 % 1892, 314. — Argentine 4 % 1911, 89 20. — Ottomanes 4 % 1914, 89 35. — Extérieure Espagne 4 %, 100. — Japonais 4 %, 100. — Portugais 3 % nouveau, 65. — Indes 4 %, 100. — Libéré, 89 75. — Serbe 4 % amortissable 1895, 60 50. — Banque de France, 5200. — Banque de Paris et des Pays-Bas, 1520. — Comptoir National d'Escompte, 813. — Crédit Foncier de France, 735. — Société Générale, 504. — Banque de l'Union Parisienne, 685. — Nord, 1476. — Actions Andalous, 384. — Nord de l'Espagne, 428. — Saragossa, 435. — Docks et Entrepôts de Marseille, Transatlantique ordinaire, 190. — Messageries Maritimes, 130. — Métropolitain de Paris, 463. — Nord-Sud, 123. — Omnibus de Paris, 157. — Compagnie Générale de Tramways, 412. — Thomson-Houston, 643. — Vagons-lits ordinaires, 258. — Briques, 1700. — Ville de Paris 1885, 519 ; 1871, 578 ; 1875, 495 ; 1892, 288 50 ; 1894-96, 295 ; 1898, 330 ; 1899, 316 ; 1904, 325 ; 1905, 340 ; 1910, 3. — Fusions nouvelles, 341. — Midi 3 % ancienne, 344. — Nord-Ouest anciennes, 183. — Nord d'Espagne 1^{re} série, 401. — Saragossa, 1^{re} série, 428.

355. — Communales 1870, 435 ; 1880, 472 ; 1891, 313 ; 1892, 319 ; 1893, 315 ; 1894, 313 ; 1895, 313 ; 1896, 313 ; 1897, 313 ; 1898, 313 ; 1899, 313 ; 1900, 313 ; 1901, 313 ; 1902, 313 ; 1903, 313 ; 1904, 313 ; 1905, 313 ; 1906, 313 ; 1907, 313 ; 1908, 313 ; 1909, 313 ; 1910, 313 ; 1911, 313 ; 1912, 313 ; 1913, 313 ; 1914, 313 ; 1915, 313 ; 1916, 313 ; 1917, 313 ; 1918, 313 ; 1919, 313 ; 1920, 313 ; 1921, 313 ; 1922, 313 ; 1923, 313 ; 1924, 313 ; 1925, 313 ; 1926, 313 ; 1927, 313 ; 1928, 313 ; 1929, 313 ; 1930, 313 ; 1931, 313 ; 1932, 313 ; 1933, 313 ; 1934, 313 ; 1935, 313 ; 1936, 313 ; 1937, 313 ; 1938, 313 ; 1939, 313 ; 1940, 313 ; 1941, 313 ; 1942, 313 ; 1943, 313 ; 1944, 313 ; 1945, 313 ; 1946, 313 ; 1947, 313 ; 1948, 313 ; 1949, 313 ; 1950, 313 ; 1951, 313 ; 1952, 313 ; 1953, 313 ; 1954, 313 ; 1955, 313 ; 1956, 313 ; 1957, 313 ; 1958, 313 ; 1959, 313 ; 1960, 313 ; 1961, 313 ; 1962, 313 ; 1963, 313 ; 1964, 313 ; 1965, 313 ; 1966, 313 ; 1967, 313 ; 1968, 313 ; 1969, 313 ; 1970, 313 ; 1971, 313 ; 1972, 313 ; 1973, 313 ; 1974, 313 ; 1975, 313 ; 1976, 313 ; 1977, 313 ; 1978, 313 ; 1979, 313 ; 1980, 313 ; 1981, 313 ; 1982, 313 ; 1983, 313 ; 1984, 313 ; 1985, 313 ; 1986, 313 ; 1987, 313 ; 1988, 313 ; 1989, 313 ; 1990, 313 ; 1991, 313 ; 1992, 313 ; 1993, 313 ; 1994, 313 ; 1995, 313 ; 1996, 313 ; 1997, 313 ; 1998, 313 ; 1999, 313 ; 2000, 313 ; 2001, 313 ; 2002, 313 ; 2003, 313 ; 2004, 313 ; 2005, 313 ; 2006, 313 ; 2007, 313 ; 2008, 313 ; 2009, 313 ; 2010, 313 ; 2011, 313 ; 2012, 313 ; 2013, 313 ; 2014, 313 ; 2015, 313 ; 2016, 313 ; 2017, 313 ; 2018, 313 ; 2019, 313 ; 2020, 313 ; 2021, 313 ; 2022, 313 ; 2023, 313 ; 2024, 313 ; 2025, 313 ; 2026, 313 ; 2027, 313 ; 2028, 313 ; 2029, 313 ; 2030, 313 ; 2031, 313 ; 2032, 313 ; 2033, 313 ; 2034, 313 ; 2035, 313 ; 2036, 313 ; 2037, 313 ; 2038, 313 ; 2039, 313 ; 2040, 313 ; 2041, 313 ; 2042, 313 ; 2043, 313 ; 2044, 313 ; 2045, 313 ; 2046, 313 ; 2047, 313 ; 2048, 313 ; 2049, 313 ; 2050, 313 ; 2051, 313 ; 2052, 313 ; 2053, 313 ; 2054, 313 ; 2055, 313 ; 2056, 313 ; 2057, 313 ; 2058, 313 ; 2059, 313 ; 2060, 313 ; 2061, 313 ; 2062, 313 ; 2063, 313 ; 2064, 313 ; 2065, 313 ; 2066, 313 ; 2067, 313 ; 2068, 313 ; 2069, 313 ; 2070, 313 ; 2071, 313 ; 2072, 313 ; 2073, 313 ; 2074, 313 ; 2075, 313 ; 2076, 313 ; 2077, 313 ; 2078, 313 ; 2079, 313 ; 2080, 313 ; 2081, 313 ; 2082, 313 ; 2083, 313 ; 2084, 313 ; 2085, 313 ; 2086, 313 ; 2087, 313 ; 2088, 313 ; 2089, 313 ; 2090, 313 ; 2091, 313 ; 2092, 313 ; 2093, 313 ; 2094, 313 ; 2095, 313 ; 2096, 313 ; 2097, 313 ; 2098, 313 ; 2099, 313 ; 2100, 313 ; 2101, 313 ; 2102, 313 ; 2103, 313 ; 2104, 313 ; 2105, 313 ; 2106, 313 ; 2107, 313 ; 2108, 313 ; 2109, 313 ; 2110, 313 ; 2111, 313 ; 2112, 313 ; 2113, 313 ; 2114, 313 ; 2115, 313 ; 2116, 313 ; 2117, 313 ; 2118, 313 ; 2119, 313 ; 2120, 313 ; 2121, 313 ; 2122, 313 ; 2123, 313 ; 2124, 313 ; 2125, 313 ; 2126, 313 ; 2127, 313 ; 2128, 313 ; 2129, 313 ; 2130, 313 ; 2131, 313 ; 2132, 313 ; 2133, 313 ; 2134, 313 ; 2135, 313 ; 2136, 313 ; 2137, 313 ; 2138, 313 ; 2139, 313 ; 2140, 313 ; 2141, 313 ; 2142, 313 ; 2143, 313 ; 2144, 313 ; 2145, 313 ; 2146, 313 ; 2147, 313 ; 2148, 313 ; 2149, 313 ; 2150, 313 ; 2151, 313 ; 2152, 313 ; 2153, 313 ; 2154, 313 ; 2155, 313 ; 2156, 313 ; 2157, 313 ; 2158, 313 ; 2159, 313 ; 2160, 313 ; 2161, 313 ; 2162, 313 ; 2163, 313 ; 2164, 313 ; 2165, 313 ; 2166, 313 ; 2167, 313 ; 2168, 313 ; 2169, 313 ; 2170, 313 ; 2171, 313 ; 2172, 313 ; 2173, 313 ; 2174, 313 ; 2175, 313 ; 2176, 313 ; 2177, 313 ; 2178, 313 ; 2179, 313 ; 2180, 313 ; 2181, 313 ; 2182, 313 ; 2183, 313 ; 2184, 313 ; 2185, 313 ; 2186, 313 ; 2187, 313 ; 2188, 313 ; 2189, 313 ; 2190, 313 ; 2191, 313 ; 2192, 313 ; 2193, 313 ; 2194, 313 ; 2195, 313 ; 2196, 313 ; 2197, 313 ; 2198, 313 ; 2199, 313 ; 2200, 313 ; 2201, 313 ; 2202, 313 ; 2203, 313 ; 2204, 313 ; 2205, 313 ; 2206, 313 ; 2207, 313 ; 2208, 313 ; 2209, 313 ; 2210, 313 ; 2211, 313 ; 2212, 313 ; 2213, 313 ; 2214, 313 ; 2215, 313 ; 2216, 313 ; 2217, 313 ; 2218, 313 ; 2219, 313 ; 2220, 313 ; 2221, 313 ; 2222, 313 ; 2223, 313 ; 2224, 313 ; 2225, 313 ; 2226, 313 ; 2227, 313 ; 2228, 313 ; 2229, 313 ; 2230, 313 ; 2231, 313 ; 2232, 313 ; 2233, 313 ; 2234, 313 ; 2235, 313 ; 2236, 313 ; 2237, 313 ; 2238, 313 ; 2239, 313 ; 2240, 313 ; 2241, 313 ; 2242, 313 ; 2243, 313 ; 2244, 313 ; 2245, 313 ; 2246, 313 ; 2247, 313 ; 2248, 313 ; 2249, 313 ; 2250, 313 ; 2251, 313 ; 2252, 313 ; 2253, 313 ; 2254, 313 ; 2255, 313 ; 2256, 313 ; 2257, 313 ; 2258, 313 ; 2259, 313 ; 2260, 313 ; 2261, 313 ; 2262, 313 ; 2263, 313 ; 2264, 313 ; 2265, 313 ; 2266, 313 ; 2267, 313 ; 2268, 313 ; 2269, 313 ; 2270, 313 ; 2271, 313 ; 2272, 313 ; 2273, 313 ; 2274, 313 ; 2275, 313 ; 2276, 313 ; 2277, 313 ; 2278, 313 ; 2279, 313 ; 2280, 313 ; 2281, 313 ; 2282, 313 ; 2283, 313 ; 2284, 313 ; 2285, 313 ; 2286, 313 ; 2287, 313 ; 2288, 313 ; 2289, 313 ; 2290, 313 ; 2291, 313 ; 2292, 313 ; 2293, 313 ; 2294, 313 ; 2295, 313 ; 2296, 313 ; 2297, 313 ; 2298, 313 ; 2299, 313 ; 2300, 313 ; 2301, 313 ; 2302, 313 ; 2303, 313 ; 2304, 313 ; 2305, 313 ; 2306, 313 ; 2307, 313 ; 2308, 313 ; 2309, 313 ; 2310, 313 ; 2311, 313 ; 2312, 313 ; 2313, 313 ; 2314, 313 ; 2315, 313 ; 2316, 313 ; 2317, 313 ; 2318, 313 ; 2319, 313 ; 2320, 313 ; 2321, 313 ; 2322, 313 ; 2323, 313 ; 2324, 313 ; 2325, 313 ; 2326, 313 ; 2327, 313 ; 2328, 313 ; 2329, 313 ; 2330, 313 ; 2331, 313 ; 2332, 313 ; 2333, 313 ; 2334, 313 ; 2335, 313 ; 2336, 313 ; 2337, 313 ; 2338, 313 ; 2339, 313 ; 2340, 313 ; 2341, 313 ; 2342, 313 ; 2343, 313 ; 2344, 313 ; 2345, 313 ; 2346, 313 ; 2347, 313 ; 2348, 313 ; 2349, 313 ; 2350, 313 ; 2351, 313 ; 2352, 313 ; 2353, 313 ; 2354, 313 ; 2355, 313 ; 2356, 313 ; 2357, 313 ; 2358, 313 ; 2359, 313 ; 2360, 313 ; 2361, 313 ; 2362, 313 ; 2363, 313 ; 2364, 313 ; 2365, 313 ; 2366, 313 ; 2367, 313 ; 2368, 313 ; 2369, 313 ; 2370, 313 ; 2371, 313 ; 2372, 313 ; 2373, 313 ; 2374, 313 ; 2375, 313 ; 2376, 313 ; 2377, 313 ; 2378, 313 ; 2379, 313 ; 2380, 313 ; 2381, 313 ; 2382, 313 ; 2383, 313 ; 2384, 313 ; 2385, 313 ; 2386, 313 ; 2387, 313 ; 2388, 313 ; 2389, 313 ; 2390, 313 ; 2391, 313 ; 2392, 313 ; 2393, 313 ; 2394, 313 ; 2395, 313 ; 2396, 313 ; 2397, 313 ; 2398, 313 ; 2399, 313 ; 2400, 313 ; 2401, 313 ; 2402, 313 ; 2403, 313 ; 2404, 313 ; 2405, 313 ; 2406, 313 ; 2407, 313 ; 2408, 313 ; 2409, 313 ; 2410, 313 ; 2411, 313 ; 2412, 313 ; 2413, 313 ; 2414, 313 ; 2415, 313 ; 2416, 313 ; 2417, 313 ; 2418, 313 ; 2419, 313 ; 2420, 313 ; 2421, 313 ; 2422, 313 ; 2423, 313 ; 2424, 313 ; 2425, 313 ; 2426, 313 ; 2427, 313 ; 2428, 313 ; 2429, 313 ; 2430, 313 ; 2431, 313 ; 2432, 313 ; 2433, 313 ; 2434, 313 ; 2435, 313 ; 2436, 313 ; 2437, 313 ; 2438, 313 ; 2439, 313 ; 2440, 313 ; 2441, 313 ; 2442, 313 ; 2443, 313 ; 2444, 313 ; 2445, 313 ; 2446, 313 ; 2447, 313 ; 2448, 313 ; 2449, 313 ; 2450, 313 ; 2451, 313 ; 2452, 313 ; 2453, 313 ; 2454, 313 ; 2455, 313 ; 2456, 313 ; 2457, 313 ; 2458, 313 ; 2459, 313 ; 2460, 313 ; 2461, 313 ; 2462, 313 ; 2463, 313 ; 2464, 313 ; 2465, 313 ; 2466, 313 ; 2467, 313 ; 2468, 313 ; 2469, 313 ; 2470, 313 ; 2471, 313 ; 2472, 313 ; 2473, 313 ; 2474, 313 ; 2475, 313 ; 2476, 313 ; 2477, 313 ; 2478, 313 ; 2479, 313 ; 2480, 313 ; 2481, 313 ; 2482, 313 ; 2483, 313 ; 2484, 313 ; 2485, 313 ; 2486, 313 ; 2487, 313 ; 2488, 313 ; 2489, 313 ; 2490, 313 ; 2491, 313 ; 2492, 313 ; 2493, 313 ; 2494, 313 ; 2495, 313 ; 2496, 313 ; 2497, 313 ; 2498, 313 ; 2499, 313 ; 2500, 313 ; 2501, 313 ; 2502, 313 ; 2503, 313 ; 2504, 313 ; 2505, 313 ; 2506, 313 ; 2507, 313 ; 2508, 313 ; 2509, 313 ; 2510, 313 ; 2511, 313 ; 2512, 313 ; 2513, 313 ; 2514, 313 ; 2515, 313 ; 2516, 313 ; 2517, 313 ; 2518, 313 ; 2519, 313 ; 2520, 313 ; 2521, 313 ; 2522, 313 ; 2523, 313 ; 2524, 313 ; 2525, 313 ; 2526, 313 ; 2527, 313 ; 2528, 313 ; 2529, 313 ; 2530, 313 ; 2531, 313 ; 2532, 313 ; 2533, 313 ; 2534, 313 ; 2535, 313 ; 2536, 313 ; 2537, 313 ; 2538, 313 ; 2539, 313 ; 2540, 313 ; 2541, 313 ; 2542, 313 ; 2543, 313 ; 2544, 313 ; 2545, 313 ; 2546, 313 ; 2547, 313 ; 2548, 313 ; 2549, 313 ; 2550, 313 ; 2551, 313 ; 2552, 313 ; 2553, 313 ; 2554, 313 ; 2555, 313 ; 2556, 313 ; 2557, 313 ; 2558, 313 ; 2559, 313 ; 2560, 313 ; 2561, 313 ; 2562, 313 ; 2563, 313 ; 2564, 313 ; 2565, 313 ; 2566, 313 ; 2567, 313 ; 2568, 313 ; 2569, 313 ; 2570, 313 ; 2571, 313 ; 2572, 313 ; 2573, 313 ; 2574, 313 ; 2575, 313 ; 2576, 313 ; 2577, 313 ; 2578, 313 ; 2579, 313 ; 2580, 313 ; 2581, 313 ; 2582, 313 ; 2583, 313 ; 2584, 313 ; 2585, 313 ; 2586, 313 ; 2587, 313 ; 2588, 313 ; 2589, 313 ; 2590, 313 ; 2591, 313 ; 2592, 313 ; 2593, 313 ; 2594, 313 ; 2595, 313 ; 2596, 313 ; 2597, 313 ; 2598, 313 ; 2599, 313 ; 2600, 313 ; 2601, 313 ; 2602, 313 ; 2603, 313 ; 2604, 313 ; 2605, 313 ; 2606, 313 ; 2607, 313 ; 2608, 313 ; 2609, 313 ; 2610, 313 ; 2611, 313 ; 2612, 313 ; 2613, 313 ; 2614, 313 ; 2615, 313 ; 2616, 313 ; 2617, 313 ; 2618, 313 ; 2619, 313 ; 2620, 313 ; 2621, 313 ; 2622, 313 ; 2623, 313 ; 2624, 313 ; 2625, 313 ; 2626, 313 ; 2627, 313 ; 2628, 313 ; 2629, 313 ; 2630, 313 ; 2631, 313 ; 2632, 313 ; 2633, 313 ; 2634, 313 ; 2635, 313 ; 2636, 313 ; 2637, 313 ; 2638, 313 ; 2639, 313 ; 2640, 313 ; 2641, 313 ; 2642, 313 ; 2643, 313 ; 2644, 313 ; 2645, 313 ; 2646, 313 ; 2647, 313 ; 2648, 313 ; 2649, 313 ; 2650, 313 ; 2651, 313 ; 2652, 313 ; 2653, 313 ; 2654, 313 ; 2655, 313 ; 2656, 313 ; 2657, 313 ; 2658, 313 ; 2659, 313 ; 2660, 313 ; 2661, 313 ; 2662, 313 ; 2663, 313 ; 2664, 313 ; 2665, 313 ; 2666, 313 ; 2667, 313 ; 2668, 313 ; 2669, 313 ; 2670, 313 ; 2671, 313 ; 2672, 313 ; 2673, 313 ; 2674, 313 ; 2675, 313 ; 2676, 313 ; 2677, 313 ; 2678, 313 ; 2679, 313 ; 2680, 313 ; 2681, 313 ; 2682, 313 ; 2683, 313 ; 2684, 313 ; 2685, 313 ; 2686, 313 ; 2687, 313 ; 2688, 313 ; 2689, 313 ; 2690, 313 ; 2691, 313 ; 2692, 313 ; 2693, 313 ; 2694, 313 ; 2695, 313 ; 2696, 313 ; 2697, 313 ; 2698, 313 ; 2699, 313 ; 2700, 313 ; 2701, 313 ; 2702, 313 ; 2703, 313 ; 2704, 313 ; 2705, 313 ; 2706, 313 ; 2707, 313 ; 2708, 313 ; 2709, 313 ; 2710, 313 ;